ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia
Normandie | 1993

Saint-Martin-de-Boscherville – Abbaye Saint-Georges-de-Boscherville

Nicolas Wasylyszyn

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/12250>
ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Nicolas Wasylyszyn, « Saint-Martin-de-Boscherville – Abbaye Saint-Georges-de-Boscherville » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Normandie, mis en ligne le 01 mars 2004, consulté le 15 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/12250>

Ce document a été généré automatiquement le 15 décembre 2020.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Saint-Martin-de-Boscherville – Abbaye Saint-Georges-de- Boscherville

Nicolas Wasylyszyn

Identifiant de l'opération archéologique : 377

Date de l'opération : 1993 (FP) ; 1992 (SP)

- 1 Lors de la mise en valeur du domaine de l'abbaye Saint-Georges, des recherches archéologiques ont été entreprises de 1990 à 1993. Ces fouilles font suite aux travaux de Jacques Le Maho qui aboutirent au dégagement d'un *fanum* en bois de la fin du I^{er} s. av. J.-C. Reconstitué en pierre, il a été remanié à plusieurs reprises et utilisé jusqu'au III^e s.
- 2 Le site fut, de nouveau, occupé à partir de la seconde moitié du VII^e s. par plusieurs édifices chrétiens à l'origine de l'abbaye fondée en 1113 par Guillaume de Tancarville, chambellan du roi Henri I^{er} Beauclerc [(Le Maho, Jacques ; Roy, Nathalie. 1986.), (Le Maho, Jacques ; Wasylyszyn, Nicolas. 1998.)].
- 3 Dix mois de fouilles ont été nécessaires pour atteindre les niveaux du XI^e s. en rapport avec l'installation, en 1055, d'une collégiale fondée par Raoul, chambellan du duc Guillaume Le Bâtard (Le Maho, Jacques. 1992.). Sa fondation fut possible grâce à l'installation de la famille des chambellans de Normandie. Ces communautés religieuses étaient généralement installées à proximité de la résidence des seigneurs fondateurs de la collégiale. C'est le cas en Normandie à Beaumont-le-Roger, Auffay, Neufmarché-en-Lyons, etc. (Musset, Lucien. 1961.). Le logis aurait été retrouvé (Wasylyszyn, Nicolas. 1992.) lors de la fouille d'un manoir construit à la fin du XIII^e s. dans l'enceinte de l'abbaye Saint-Georges par l'un des derniers membres de la famille Tancarville (Le Maho, Jacques. 1984.). On peut penser qu'il a été édifié avant la fondation de la collégiale en 1055.

Les bâtiments capitulaires de la collégiale (1055-1113)

- 4 La communauté de chanoines est installée dans l'antique sanctuaire Saint-Georges (Le Maho, Jacques. 1992.). Une charte pancarte de 1080 (bibliothèque municipale de Rouen, Y 52, f° 54° v°) décrit de manière exceptionnelle pour un texte normand du XI^e s., les travaux de construction. Le sanctuaire est agrandi vers l'ouest mais surtout vers l'est grâce à l'aménagement d'un transept court et d'un chœur allongé (Fig. n°1 : Plan du cloître de la collégiale - dernier quart du XI^e s.). L'église avait peut-être des annexes et les chanoines des bâtiments communs, à l'instar des chapitres cathédraux (Wasylyszyn, Nicolas. 1994.).
- 5 La question posée aux chercheurs concerne l'existence d'une enceinte claustrale pour les communautés rurales au XI^e s. La charte pancarte de 1080, copiée dans un cartulaire du XIII^e s., apporte des renseignements précieux sur la fondation de la collégiale et la construction de l'église (bibliothèque municipale de Rouen, Y 52, f° 54° v°). Le texte mentionne la présence d'*officinae*, c'est-à-dire de bâtiments communs sans préciser leur localisation. Les recherches conduites par Jacques Le Maho (Le Maho, Jacques. 1989.) ont révélé une galerie contre le mur nord de l'église ainsi que leur départ oriental et occidental. Elles sont dans un premier temps, en bois sur poteaux. Dès la fin du XI^e s., des solins maçonnés en pierre calcaire liées au mortier consolident leurs fondations. Il est difficile de préciser si elles s'appuient contre des bâtiments ou les murs de clôture, mais l'aménagement dans son ensemble évoque un cloître.
- 6 Les galeries orientales et occidentales du cloître, dont les solins sont maçonnés en pierre calcaire, ont été dégagées. Elles s'appuient contre des murs épais, datés du XII^e s., au pied desquels est installé un banc en pierre. Un édifice en bois sur poteaux, localisé contre le mur interne de la galerie ouest, constitue le principal apport : il s'agit de deux alignements de poteaux perpendiculaires à la nef de l'église.
- 7 Un autre bâtiment de la seconde moitié du XI^e s. dont ne subsiste que le mur septentrional, a également été mis au jour. Il est en pierre. Sa fondation en silex est large de 0,80 m. Les niveaux d'occupation ont disparus, sans doute détruits lors de la construction d'un logis au début du XII^e s. On date avec précision la transformation de cet ensemble pour l'installation d'une communauté monastique puisque les chanoines furent chassés en 1113-1114 par Guillaume de Tancarville, fils du fondateur de la collégiale (Besnard, A.. 1899.).

Le cloître dit « provisoire » du XII^e s.

- 8 Il fonda une abbaye bénédictine sur le site de l'ancienne collégiale, avec une dizaine de moines de l'abbaye de Saint-Evroult-en-Ouche. La construction d'une nouvelle église, mieux adaptée à la liturgie monastique, fut entreprise dès 1114. La construction des bâtiments claustraux débuta parallèlement [(Fig. n°2 : Plan provisoire du cloître :1114 - milieu du XII^e s.), (Fig. n°3 : Vue générale du cloître provisoire)]. Plusieurs bâtiments furent dégagés. Les monnaies confirment une occupation au XIII^e s. [(identification : Jens-Christian Moesgaard), (Moesgaard, Jens-Christian ; Wasylyszyn, Nicolas. 1995.)].
- 9 À l'emplacement de l'appentis de bois de l'aile ouest du cloître canonial, un édifice de pierres, orienté nord-sud, est construit perpendiculairement à l'église. Les maçonneries

sont en plaquettes calcaires liées au mortier jaune et disposées en *opus spicatum* (Wazylyszyn, Nicolas. 1995.). Son utilisation demeure imprécise. Il s'agit d'une grande pièce dont le sol est constitué d'une couche de terre noire, riche en mobilier. Il est détruit lors de l'aménagement du réfectoire qui utilise le mur ouest dans la seconde moitié du XII^e s.

- 10 Une deuxième construction dont la fonction n'est pas connue, est élevée contre le mur nord de la nef de l'église, perpendiculaire au bâtiment nord qui présente des caractéristiques architecturales identiques. Elle est composée d'une unique salle au sol en terre noire. L'entrée est située dans l'angle sud-est. Sa destruction serait contemporaine de l'exécution du second cloître à la fin du XII^e s. ou au début du XIII^e s.
- 11 Une troisième bâtisse, fermant l'ensemble claustral à l'est, est plus hypothétique puisque seuls les vestiges d'un mur large de 1 m subsistent. Il se situe dans le prolongement du croisillon nord du transept.
- 12 Les galeries du cloître sont installées à 2,40 m des murs. À l'ouest, les trous de poteau ont repercé le solin du cloître canonical tandis qu'au sud on observe un décalage vers le nord en raison de la construction d'un bâtiment contre l'église collégiale. L'écartement des poteaux et leur alignement irréguliers suggèrent un aménagement provisoire.
- 13 Le premier cloître semble donc avoir été édifié rapidement en regard de l'appareillage et des origines multiples des pierres. Sa destruction est comprise entre la fin du XII^e s. et le début du XIII^e s.

Le second cloître, fin du XII^e s. - XVII^e s.

- 14 Sa construction débute vers 1140 à l'ouest de l'hôtellerie. Il est bâti contre l'aile ouest du cloître provisoire. L'aile est est, ensuite, aménagée avec la salle capitulaire et le dortoir. L'ensemble est achevé par la mise en place du grand réfectoire et des galeries du cloître au début du XIII^e s. Il est en usage jusqu'à la fin du XVII^e s. après l'installation des moines réformés de la congrégation de Saint-Maur en 1659 (A.D.S.M., 13H44).

Le grand réfectoire

- 15 Son emplacement, connu par les textes du XVII^e s. (A.D.S.M. 13H2, 13H33, 13H76), est au premier niveau du bâtiment de l'aile nord du cloître dont il occupe 80 % de la surface. Il est orienté est-ouest. Un plan de 1659 (Archives nationales, N III, Seine-Maritime) le désigne comme réfectoire d'été. La salle est dallée de carreaux de terre cuite glaçurés jaune ou vert dont la quasi-totalité a été démontée. Elle communique avec les celliers installés à l'ouest par un escalier (Fig. n°4 : Le réfectoire et la galerie nord). Un texte de 1676 (A.D.S.M. 13H33) signale la présence des bancs en pierre recouverts de plâtre ou de lambris contre les murs nord et sud.

La galerie et la cour du cloître

- 16 Deux maçonneries superposées confirment sa construction, côté nord, et une partie à l'est et ouest des galeries, à la charnière des XII^e s. et XIII^e s. C'est à Antoine Le Roux, dix-neuvième abbé de Saint-Georges, que l'on doit le réaménagement des galeries au début du XVI^e s. Les murs sont moins épais, posés sur les maçonneries antérieures et

bordés de larges contreforts. Des évacuations d'eau en plomb ou en pierres calcaires traversent la cour du cloître et les galeries orientales et occidentales. Elles aboutissent à des fosses remblayées de silex.

L'aile orientale

- 17 Elle est située entre la salle capitulaire et les vestiges du bâtiment conventuel. Un logis mauriste est ensuite aménagé à la fin du XVII^e s. (Aquarelle de 1702, extraite de l'album de Gaignères, Bibliothèque nationale, cabinet des estampes). Une cheminée contre le mur nord, le sol constitué de simples tuiles, la présence d'une arrivée d'eau et la proximité du réfectoire suggèrent une cuisine (Fig. n°5 : Restitution du cloître d'après un plan de 1659 et des fouilles archéologiques).

Les cuisines (fin XII^e s. au XVI^e s.)

- 18 Un grand bâtiment rectangulaire, d'axe est-ouest a été partiellement dégagé. Le mur est construit en blocs de taille réguliers en moyen appareillage et sa base, de rang de pierres chanfreinées. Il est raidi de contreforts plats. La pièce est équipée d'un puisard et de fosses dépotoirs. Deux appentis lui sont associés. Celui installé contre le mur est renferme un grand dépotoir. Le second, au sud, abrite un foyer. Le mobilier recueilli dans les niveaux d'occupations comporte de nombreux reliefs alimentaires et, pour les niveaux de la fin du XII^e s. ou du début du XIII^e s., des tessons de poterie de type « très décorée » précoces.
- 19 La cuisine est réaménagée au XIV^e s. (Fig. n°6 : Les cuisines). Deux grandes cheminées en tuileaux sont construites, la première dans l'annexe orientale (2,20 m x 1,20 m), à laquelle est adjointe deux petits foyers temporaires, et la seconde dans l'angle nord-est (2,60 m x 1,40 m). Un appentis en pans de bois et torchis d'axe nord-sud reposant sur un solin de pierres de tailles calcaires liées au mortier jaune est installé à l'est. Le mobilier céramique, composé de tessons « très décorés » glaçurés jaune et rouge avec décors de bandes et de pastilles rapportées, datent les niveaux d'occupation.
- 20 Son abandon s'effectue en deux temps. Les annexes sont, d'abord, détruites au XVI^e s. : présence de grès de Savignies, de poteries à glaçure vert foncé, de douze monnaies issues des niveaux de démolition (six pièces en or, deux en argent et quatre billons avec traces de cuir) dont les plus récentes sont émises en 1559 et portent l'effigie de Henri II. Dans un second temps le bâtiment principal des cuisines est démoli.

Conclusion

- 21 L'opération a permis de préciser les grandes phases de l'évolution de la collégiale à l'abbaye bénédictine et de fournir des informations inédites sur le passage d'une occupation canoniale à monastique. Les chanoines ne possédaient qu'un nombre limité de bâtiments communs en bois qui ne pouvait recevoir une communauté monastique. Comme le veut la règle, ils disposaient d'habitations individuelles et ne vivaient pas autour du cloître. Il fallut donc construire un cloître provisoire attenant à l'ancienne collégiale parallèlement à la construction de l'église.

- 22 Le second apport a été la mise au jour des constructions contiguës à l'enceinte claustrale qui ont précisé la topographie de l'abbaye au Moyen Âge et au début des Temps Modernes. On sait maintenant que les constructions à l'intérieur de l'enceinte monastique, était plus nombreuses qu'on ne l'imaginait jusqu'à présent.

BIBLIOGRAPHIE

- Le Maho, JacquesRoy, Nathalie. 1986 : *Du temple païen à l'abbaye bénédictine*, Musées départementaux de la Seine-Maritime.
- Le Maho, JacquesWasylyszyn, Nicolas. 1998 : *Saint-Georges-de-Boscherville, 2000 ans d'histoire*, Rouen, Association touristique de l'abbaye romane et GRAPC.
- Le Maho, Jacques. 1992 : « Précisions sur la date de fondation de la collégiale de Boscherville », *Lettre aux amis de l'abbaye Saint-Georges*, 6, Association touristique de l'abbaye romane.
- Musset, Lucien. 1961 : « Recherches sur les communautés de clercs séculiers en Normandie au XI^e siècle », *Bulletin de la Société des antiquaires de Normandie*, tome 55 (1959-1960), p. 5-38.
- Wasylyszyn, Nicolas. 1992 : « L'abbaye Saint-Georges à Saint-Martin-de-Boscherville (canton de Duclair) : état de la recherche 1989-1991 », Centre de recherches archéologiques de Haute-Normandie, *Haute-Normandie Archéologique*, vol. II.
- Le Maho, Jacques. 1984 : « Le logis des chambellans dans l'abbaye Saint-Georges-de-Boscherville », *Bulletin de la commission des Antiquités de la Seine-Maritime*, p. 143-155.
- Le Maho, Jacques. 1992 : « Précisions sur la date de fondation de la collégiale de Boscherville », *Lettre aux amis de l'abbaye Saint-Georges*, 6, Association touristique de l'abbaye romane.
- Wasylyszyn, Nicolas. 1994 : « Abbaye Saint-Georges-de-Boscherville : bilan des fouilles menées entre 1990 et 1993 (XI^e-XVII^e siècles) », Centre de recherches archéologiques de Haute-Normandie, *Haute-Normandie Archéologique*, vol. IV.
- Le Maho, Jacques. 1989 : « Une collégiale normande au temps de Guillaume le Conquérant : Saint-Georges-de-Boscherville, d'après les fouilles de 1981 », in Galinié H. (dir.), *Les Mondes normands (VIII^e-XII^e siècles), actes du II^e congrès international d'archéologie médiévale, Caen, 2-4 octobre 1987*, Société d'archéologie médiévale.
- Besnard, A.. 1899 : *Monographie de l'église et de l'abbaye Saint-Georges-de-Boscherville (Seine-Inférieure)*, Paris, E. Lechevalier.
- Moesgaard, Jens-ChristianWasylyszyn, Nicolas. 1995 : « L'apport de l'archéologie à l'étude de la circulation monétaire normande à l'époque ducal : le cas de Saint-Martin-de-Boscherville (Seine-Maritime) », *Bulletin de la Société française de numismatique*, n° 6, p. 1091-1093.
- Wasylyszyn, Nicolas. 1995 : « Abbaye Saint-Georges-de-Boscherville : de la collégiale à l'abbaye bénédictine (XI^e-XVI^e siècles) », *Revue archéologique de l'Ouest*, 12, p. 147-157.

ANNEXES

Fig. n°1 : Plan du cloître de la collégiale - dernier quart du XI^e s.

Auteur(s) : Ciezar-Epailly, Laurence ; Wazylyszyn, Nicolas. Crédits : ADLFI - Ciezar-Epailly, Laurence ; Wazylyszyn, Nicolas (2003)

Fig. n°2 : Plan provisoire du cloître :1114 - milieu du XII^e s.

Auteur(s) : Ciezar-Epailly, Laurence ; Wazylyszyn, Nicolas. Crédits : ADLFI - Ciezar-Epailly, Laurence ; Wazylyszyn, Nicolas (2003)

Fig. n°3 : Vue générale du cloître provisoire

Auteur(s) : Wazylyszyn, Nicolas. Crédits : ADLFI - Wazylyszyn, Nicolas (2003)

Fig. n°4 : Le réfectoire et la galerie nord

Auteur(s) : Wazylyszyn, Nicolas. Crédits : ADLFI - Wazylyszyn, Nicolas (2003)

Fig. n°5 : Restitution du cloître d'après un plan de 1659 et des fouilles archéologiques

Auteur(s) : Ciezar-Epailly, Laurence ; Wazylyszyn, Nicolas. Crédits : ADLFI - Ciezar-Epailly, Laurence ; Wazylyszyn, Nicolas (2003)

Fig. n°6 : Les cuisines

Auteur(s) : Wazylyszyn, Nicolas. Crédits : ADLFI - Wazylyszyn, Nicolas (2003)

AUTEURS

NICOLAS WASYLYSZYN

AFAN